

En Poitou-Charentes, trois festivals sont des lieux d'expression et de création des musiques du monde, dans des registres différents, à Confolens, Angoulême et Parthenay

Par Astrid Deroost Photos Majid Bouzzit

Des festivals enracinés

Folklore international à Confolens, musiques traditionnelles – d'ici et d'ailleurs – revisités à Parthenay, musiques urbaines d'Afrique, de la Caraïbe ou d'Amérique latine à Angoulême. Dans la région, trois grands festivals s'intéressent aux sonorités du monde et en proposent une approche très différente.

Depuis 1958, cent-deux contrées et des centaines de groupes folkloriques ont présenté leurs danses et leurs musiques au festival de Confolens, en Charente limousine. Désormais, des ar-

des organisations de folklore et d'arts traditionnels (Cioff), 50 000 à 60 000 musiciens et danseurs se déplacent chaque année à travers le monde et œuvrent pour le rapprochement des hommes.»

Artisan et membre du Cioff lié à l'Unesco, le festival de Confolens s'implique dans une action qui dépasse la seule manifestation estivale. L'organisation non gouvernementale, à laquelle il appartient, tisse en effet des liens entre tous les pays du globe et déploie son action dans quatre-vingts d'entre eux.

Echanges, transmission de l'héritage culturel, concertations entre quelque deux cent cinquante festivals mondiaux, collecte des mélodies minoritaires, conférences, expositions contribuent à la sauvegarde d'un patrimoine mondial. «A Confolens, nous refusons les groupes qui dansent sur des bandes enregistrées. Cela organise la transmission puisque les plus jeunes sont obligés de redécouvrir et d'apprendre les musiques anciennes.»

Pour Henri Coursaget, cette relève fait du folklore un art vivant. Tout comme les chorégraphies ou mises en scène très actuelles qui entourent les spectacles du prochain festival.

MUSIQUES URBAINES DU MONDE A ANGOULÊME

Le festival d'Angoulême a élu le jazz, première musique métisse. Puis, la manifestation s'est ouverte à l'Afrique, à la Caraïbe, au Maghreb, à l'Amérique latine... aux musiques traditionnelles et à celles des nouvelles générations. Cette année encore et pour sa 25^e édition, l'événement charentais a rassemblé des talents lointains tels ce maître guinéen de la kora ou ces jeunes Maliens, messagers du Rap Mandé Style (mélange de rap, de timbres mandingues et jamaïcains).

La particularité de Musiques métisses réside dans sa programmation novatrice. Les artistes conviés sont des professionnels, souvent fameux dans leur pays, mais peu connus des publics européens. Ils



tistes professionnels – Manu Dibango, Khaled, Kassav, Touré Kounda et, cette année, Johnny Clegg – se mêlent aux arts populaires. «Pour attirer les jeunes, leur faire découvrir les cultures traditionnelles, la world music de qualité – d'ailleurs inspirée de ce patrimoine – est indispensable», reconnaît Henri Coursaget, créateur et président du festival.

Toutefois sa préférence va au folklore, expression salvatrice, selon lui, face à la globalisation : «Il faut réhabiliter les arts populaires dans le monde entier, dans un esprit d'ouverture et de fraternité. Ils seront à l'avenir la carte d'identité des peuples. Aujourd'hui grâce au Centre international



Festival de
Confolens du 12 au
20 août, BP 14,
16500 Confolens.
Programme complet
et réservations au
05 45 84 00 77
festivaldeconfolens.
com

Musiques Métisses,
6, rue du Point du
Jour, 16007
Angoulême.
festival.musiques-
metisses.com

Festival De bouche
à oreille, du 19 au 27
août. Métive,
maison des cultures
de pays, 1, rue de la
Vau Saint-Jacques,
79201 Parthenay
www.metive.org

représentent les musiques urbaines nées de la circulation des hommes et des sonorités. *«Les grandes métropoles africaines sont des melting-pots où les jeunes pratiquent une musique ouverte aux instruments modernes, influencée par la diaspora»*, précise Christian Mousset, fondateur et directeur du festival.

Régulièrement, il part à la rencontre de personnalités fortes : *«Le premier critère est le talent de l'artiste, l'effort de création. Il faut ensuite que la musique, tout en ayant un caractère identitaire, soit exportable.»* C'est ainsi que Johnny Clegg, Salif Keita, Mory Kanté, Cesaria Evora, Rokia Traoré et tant d'autres ont fait leur première apparition sur la scène française.

Par son label, Indigo, et sa participation à l'European forum of worldwide music festivals, Musiques métisses travaille, dans la durée, à la promotion et à la diffusion des artistes du Sud. Christian Mousset se méfie pourtant du terme *world music*, trop souvent, selon lui, synonyme de productions artificielles. A l'inverse, la démarche initiée en Charente a pour ambition de respecter la création originale, indépendante, et en propose une approche didactique : *«Les artistes qui viennent à Angoulême ont des choses à dire et leur musique va de pair avec la qualité du message.»* Parmi les artistes invités par Musiques métisses, certains s'engagent dans les opérations de «décentralisation». Ils résident dans les villes et villages de Charente, animent des rencontres musicales auprès des scolaires ou donnent des concerts en milieu rural avant de rejoindre l'enclous festivalier d'Angoulême. Cette année, des résidences d'artistes ont aussi été organisées à Rochefort en collaboration avec le Théâtre de la Coupe d'Or et à Parthenay, avec Métive.

CRÉATION À PARTIR DE LA TRADITION

La place accordée à la création contemporaine fait l'originalité du festival De bouche à oreille, organisé par Métive à Parthenay. Elodie Robbe, coordinatrice, évoque avec conviction l'action d'André Pacher, de Jany Rouger, président de l'UPCP, ou d'Olivier Durif, actuellement directeur du Centre de musiques et danses traditionnelles en Limousin : *«L'idée des fondateurs était de sauvegarder, de faire connaître les cultures locales, les parlers, les danses, les chants, de collecter les musiques et les histoires pour produire quelque chose de vivant.»*

Lorsqu'en 1987, De bouche à oreille naît en Deux-Sèvres, ses promoteurs proposent une nouvelle approche des musiques traditionnelles. *«Le folklore est l'esthétisation d'une danse, on ne s'autorise pas de variations. L'effet d'ensemble est érigé en critère de beauté et pourtant ces danses très codifiées autorisaient une certaine liberté, note Elodie Robbe, diplômée en ethnomusicologie. On ne vit plus dans une société traditionnelle. Pratiquer cette musique est un choix. On peut donc, tout en étant imprégné d'une culture donnée, en faire une interprétation personnelle.»*

Des musiciens et danseurs viennent de toutes les régions de France et de l'étranger. Tous s'inspirent d'un ou de plusieurs patrimoines traditionnels, instruments ou tonalités, et certains imaginent de nouvelles partitions.

Répertoire anglo-américain-flamand, mélange de genres jazz, musette et musiques gitanes, voix et percussions de Marseille et du sud-ouest algérien, rencontre entre le Gange et le Guadalquivir, chants et contes du pays de Redon... Le programme 2000 promet de belles découvertes. ■